

L'ARCHAÏQUE INDUSTRIE DU "GOMMIER ROUGE" EN AUSTRALIE

Dans un coin paisible de la Vallée du Murray, les attelages de bœufs et les vapeurs à aubes ont défilé le progrès moderne.

DEPUIS un siècle environ, les forêts de « gommiers rouges », qui bordent la partie centrale du plus grand fleuve d'Australie, le Murray, font vivre une industrie forestière, et cette industrie n'a pas été affectée par le cours des années.

Concentrée autour de la ville d'ECHUCA sur le Murray, dans l'Etat de Victoria, l'industrie forestière du « gommier rouge » s'est exercée sans interruption depuis 1850. Là, les attelages de chevaux et de bœufs, qui maintenant sont partout remplacés en Australie par des camions et des tracteurs, et le pittoresque vapeur à aubes, prétendent, dans cette industrie, défilé le progrès mécanique.

Une zone importante en amont d'ECHUCA est recouverte d'eau pendant quatre mois environ après le dégel qui commence dans les champs de neige des Alpes australiennes, et qui alimente le Murray et ses affluents. Se répandant par-dessus une plate dépression, les eaux du fleuve inondent sous une épaisseur de trois ou quatre pieds (1) une zone de près de 100.000 acres (1), comprenant le MILEWA, l'île GULPA et les forêts domaniales de MOIRA, des Nouvelles Galles du Sud, et les 7.500 acres de la forêt domaniale de BARMAN dans l'Etat de Victoria. Il y a également quelques très beaux plans d'eau en aval d'ECHUCA, à KONDROOK, KULKYNE et LINDSAY RIVER.

C'est dans ces zones à crues annuelles que le « gommier rouge » (*Eucalyptus Camaldulensis*) pousse à la perfection. Partout ailleurs, le long du fleuve, dans cette région, les aires forestières du « gommier rouge » sont moins étendues.

De grain fin et de couleur rouge clair, le bois du « gommier rouge » est très lourd et extrêmement durable. Il résiste aux attaques des termites. Aujourd'hui, on le réserve généralement en vue de son emploi comme traverses de chemin de fer, pour les voies principales, comme bois de construction et pour le pavage des rues, tandis que les poteaux sont utilisés pour les centraux électriques et téléphoniques et pour la construction de ponts.

(1) Un pied = 0 m. 304.

(1) Un acre = 0 ha. 404.

Dans le passé, lorsque les forêts de « gommiers rouges », le long du Murray et d'autres rivières, étaient abattues pour créer des pâturages, le bois fut largement utilisé comme traverses de chemin de fer (dont quelques-unes allèrent dans le Royaume-Uni, les Indes, Ceylan, l'Afrique du Sud et la Nouvelle-Zélande) et comme bois de mines et pilotes de ponts.

L'établissement de la première scierie dans l'aire du « gommier rouge » d'Echuca est antérieure à 1856. En 1860, son activité fut largement accrue en raison du commencement de la construction des chemins de fer en Australie. La prospérité d'Echuca fut largement bâtie sur les nouvelles scieries qui y furent montées. Associés à celles-ci s'organisèrent des chantiers de lancement sur lesquels furent construits des vapeurs à aubes en « gommier rouge », pour faire face au trafic des passagers et des marchandises se développant alors le long des voies navigables intérieures.

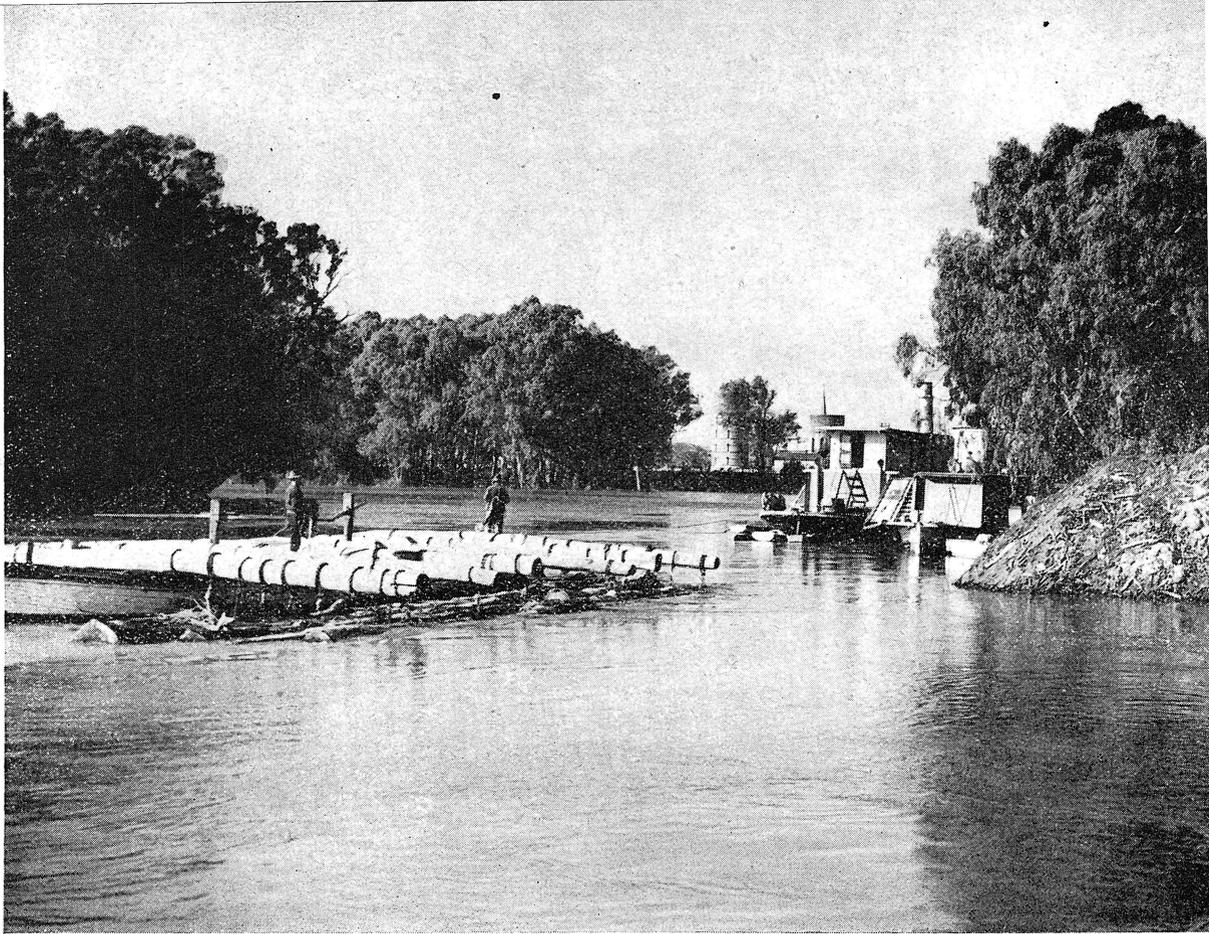
Alors, comme aujourd'hui, les grosses grumes étaient halées vers la rivière par des attelages de chevaux ou de bœufs. Les grumes ne pouvaient pas être constituées en radeaux flottants, car le « gommier rouge » est si lourd qu'il coule.

De quelques points en amont d'Echuca, les grumes étaient attachées le long de gréments extérieurs disposés en travers de chalands et suspendues dans l'eau (afin de réduire leur poids). Celles qui devaient être transportées en remontant le courant étaient chargées dans des chalands remorqués par des vapeurs à aubes.

Un abatage sans discernement a abouti à l'appauvrissement de certaines zones forestières. Là où les arbres étaient enlevés, les inondations recouvraient le terrain d'une nouvelle végétation, puis ensuite d'un recru, mais les scieries ne purent continuer à produire à l'échelle antérieure.

Deux scieries sont encore en service à Echuca. Chacune a son propre petit vapeur à aubes qui remorque les chalands et effectue un voyage par semaine vers chacune des exploitations riveraines.

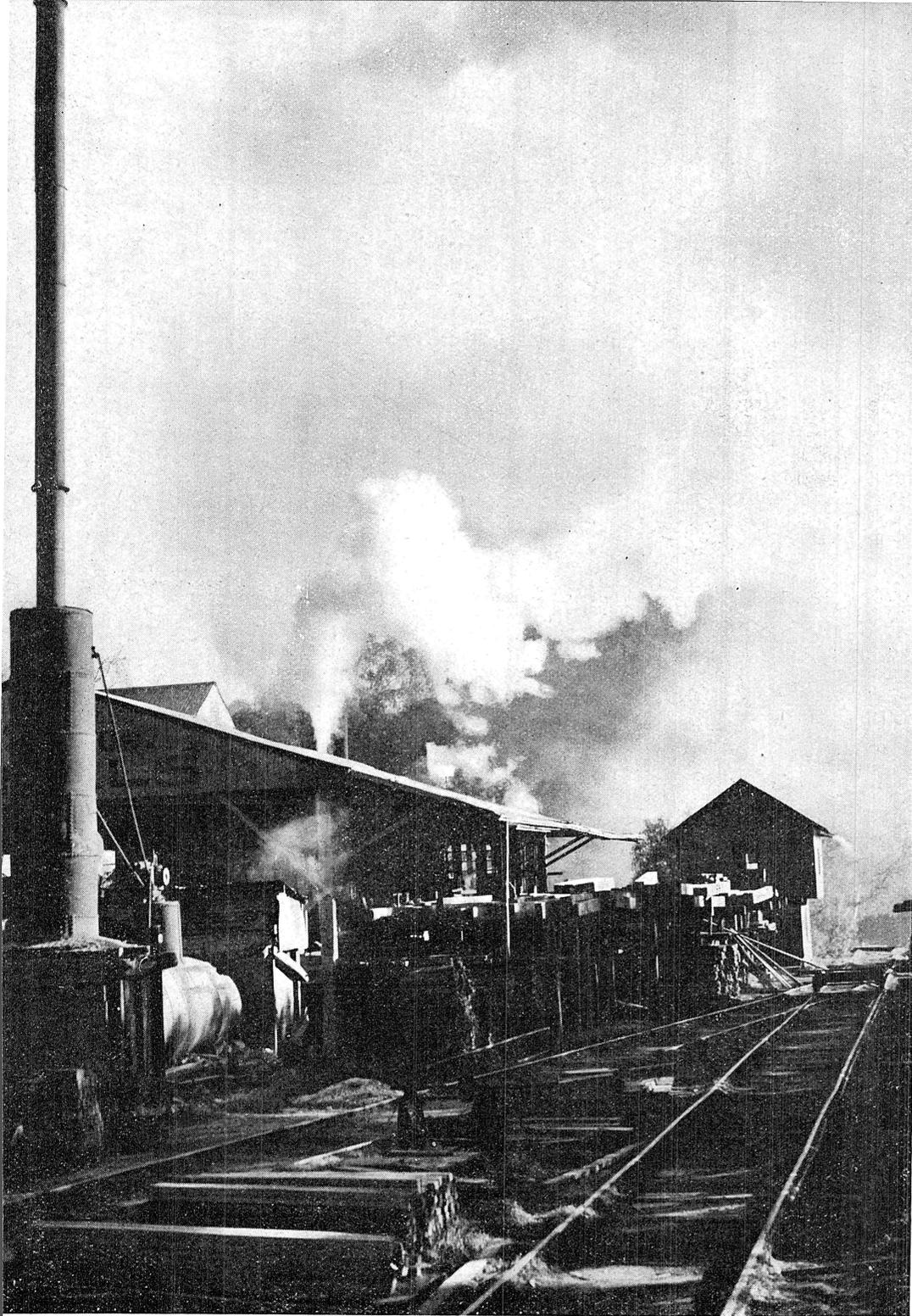
Les officiers forestiers de l'Etat effectuent un strict contrôle sur l'abatage des arbres, les marquant selon un procédé particulier. En outre, on



*Suspended from outriggers, logs are barged downstream to Echuca.
Suspendues à des gréements, les grumes sont transportées par chalands vers Echuca.*

*Logs seen beside the ramp at Echuca mill.
Grumes devant la rampe de la scierie d'Echuca.*





*Sawmill at Echuca established more than 80 years ago.
Une scierie établie il y a plus de 80 ans à Echuca.*

autorise l'abatage des arbres endommagés s'il est reconnu que l'enlèvement d'un arbre sera favorable au développement des autres.

Plus de 5.000 pieds superficiels (1) de bois peuvent être tirés des plus grands arbres, géants ayant 500 ans et plus. La hauteur maximum des arbres est comprise entre 150 et 160 pieds et la hauteur moyenne des spécimens venus normalement, d'environ 120 pieds. Ces arbres croissent presque jusqu'à la rive, en une forêt ouverte, qui donne l'impression d'un grand parc s'étendant à un mille ou deux de la rivière.

Le « Murray » a l'apparence d'un large canal. Il coule habituellement à quatre ou cinq pieds en dessous du niveau des rives. Les arbres sont des géants centenaires qui ont gagné la bataille pour la lumière et l'espace vital. Certains combattent encore pour la suprématie finale. Ça et là, de jeunes arbres qui s'éclaircissent d'eux-mêmes par sélection naturelle forment des taches de forêt épaisse. Toute la zone inondable est occupée par le « gommier rouge » ; aucun autre arbre n'est aussi bien adapté à ces conditions particulières d'inondations prolongées annuelles.

Les traverses de chemin de fer sont produites dans la zone forestière de Millewa. Les plus gros arbres sont sciés en billes, qui sont transportées par chalands à Echuca, et là, elles sont transformées en sciages pour la construction, en pavés et en planches pour palissades.

Pendant tout l'été, l'automne et l'hiver, les coupeurs et les débardeurs sont au travail. Là, au cœur de la forêt, la seule allusion au XX^e siècle, la seule touche de modernisme est le passage dans le ciel, matin et soir, d'un avion étincelant.

Le transport par chaland des grumes en descendant le courant peut présenter le caractère d'un travail excitant, mais les hommes qui l'accomplissent ne sont pas aussi enthousiastes.

C'était la fin juillet lorsque nous arrivâmes le long de la rivière vers le point de débarquement des grumes, trois ou quatre mille en amont de Barmah. Le brouillard hivernal s'accrochait dans les arbres depuis le matin, mais le froid ne décourageait pas les hommes d'équipe et les coupeurs, qui étaient debout depuis l'aube.

« Jim, que voici, peut vous parler du transport par chaland », me dit le bouvier septuagénaire, comme il mettait en branle le dernier de ses attelages.

« Voyez-vous, mon travail se termine lorsque j'ai tiré la dernière bille jusqu'à la rivière et alors j'emène mes bœufs hors d'ici, avant que l'inondation n'arrive. Quant à Jim, lui, il semble aimer la navigation. Tout au moins, cela doit être ainsi, car cela fait maintenant de nombreuses années qu'il la pratique. Peut-être est-ce pour changer, après avoir conduit son attelage de chevaux ».

L'homme d'équipe Jim ne sembla pas penser qu'il y eut beaucoup à dire à ce sujet.

« C'est facile si le temps est beau — et si vous avez un peu de chance », dit-il, « mais, attention, il peut y avoir des ennuis. Deux d'entre nous descendions sur un chaland. Nous traînions un canot derrière et laissons le chaland dériver. Il suivait le milieu du courant. Il y a 33 milles jusqu'au point de débarquement d'Echuca, et nous fîmes le voyage en 23 heures environ ».

« Les tourbillons et les arbres immergés sont les ennus habituels », continua Jim. « Si l'on accroche

un arbre immergé, l'un de nous part sur le canot et attache un câble à un arbre ; l'autre bout du câble est enroulé sur le cabestan et l'homme resté auprès du cabestan peut généralement tirer le chaland.

Quelquefois on emploie un câble pour corriger la route suivie par le chaland lorsqu'il s'engage dans une mauvaise passe ».

La vitesse du chaland varie selon la position qu'il prend dans le courant. La nuit, quelquefois un chaland en dépasse un autre allant dans la même direction, sans éveiller l'attention des hommes endormis. Chaque chaland porte des feux et, à moins qu'un chaland soit dans le milieu du courant et ne puisse être dépassé, les petits vapeurs qui remontent le fleuve ne peuvent pas l'accrocher.

Il arrive parfois qu'un chaland accroche un arbre immergé de façon si malencontreuse que rien ne peut être fait jusqu'à ce qu'un vapeur vienne le tirer de là.

Tourbillons et remous s'amuse à vous jouer des tours. Il arrive qu'un chaland soit saisi et tourne en rond toute la nuit, sans que l'équipage endormi s'en aperçoive. Quelquefois les hommes s'éveillent au matin, espérant voir quelques repères proches de leur destination et trouvent seulement leur chaland tournant lentement dans quelque méandre de la rivière.

La principale aire forestière riveraine du « gommier rouge » est située en aval des lacs de Barmah et de Moira, où il y a une large zone de limon.

Les géologues expliquent qu'un affaissement se produisit à cette place, tandis qu'un soulèvement d'environ 40 pieds se produisait en aval. Dans cette aire surélevée passe le Murray à travers un étranglement qui réduit le débit de la rivière. Les rives reculent sur une étendue considérable ; les parties basses étant des lacs dans lesquels l'eau séjourne pendant presque toute l'année. D'autres zones sont suffisamment basses pour être recouvertes aux hautes eaux du printemps.

Des recherches sont actuellement entreprises, dans les diverses zones forestières de « gommier rouge », pour déterminer dans quelle mesure les arbres dépendent des inondations ou des infiltrations d'eau de la rivière dans les parties basses. La question revêt une importance considérable pour l'établissement des plans futurs destinés à compléter le système d'écluse de la rivière et à augmenter la capacité d'emmagasinage du barrage de Hume, ce qui pourrait signifier la fin de l'inondation annuelle de ces zones.

Il a déjà été trouvé que la profondeur de la nappe phréatique dans les zones forestières varie de 9 pieds 1/2 à 25 pieds. En certains points, le sol est constitué par du sable granitique, en d'autres, c'est un bourbier d'argile. Lorsque la construction d'une écluse surélève le niveau de l'eau de telle manière que les arbres soient constamment immergés, ils meurent tous.

De la même manière, on a découvert que les inondations qui se produisent en été tuent les arbres. On croit que cela est dû à la « cuisson » des racines superficielles lorsque la mince nappe d'eau est surchauffée par les rayons du soleil.

On croit que les forêts de « gommier rouge » pourraient être condamnées si le niveau des eaux était relevé, par suite de l'achèvement du système d'écluse sur cette section du Murray, ou si l'inondation annuelle cessait du fait d'un meilleur contrôle du débit de la rivière.

R. YOUNGER.

(1) 1.000 pieds superficiels = 2 m³ 360.